

Reiz, stimulus, Trieb et instinct

Le texte qui suit est rédigé à la suite de la séance du 9 décembre 2008 d'un séminaire fait à l'E.P.S.F. et intitulé « le partiel ». Il m'avait paru à la fois intéressant et nécessaire de commencer par un certain nombre d'explorations étymologiques et sémantiques. Ce que je n'avais pas prévu, c'est que ce travail prendrait une telle ampleur, au point d'occuper une séance entière. On comprendra bientôt pourquoi. Cet article ne veut pas être la transcription fidèle de la séance en question. Son objet sera à la fois plus réduit et plus large, c'est-à-dire qu'il se concentrera sur un nombre plus limité de lexèmes, mais qu'il en approfondira et précisera l'investigation.

J'ai choisi de commencer par les mots *Reiz* et « stimulus », pour la raison principale que le dictionnaire *Les mots latins* de Martin¹ offre une fiche tout à fait remarquable sur *stimulus*. Pour ma part, en tant que traducteur de Freud, je me suis rallié sur ce point à l'option de « l'équipe Laplanche » qui réserve dans la mesure du possible les mots « stimulus » et « stimuler » à *Reiz* et *reizen*. Comme elle, je m'efforce de réserver le mot « excitation » et les mots de la même famille à tous les mots allemands qui dérivent de l'adjectif *rege*, lequel signifie « en mouvement ».

D'abord quelques brèves considérations sur *Reiz* et *reizen*, dont l'aspect le plus remarquable est que le champ sémantique correspondant présente des connotations à la fois positives et négatives. Ainsi, dans la langue courante, le sens premier de *reizen* est « charmer » ; « *eine reizende Frau* » se traduira par « une femme charmante ». Par ailleurs, dans la langue courante encore, *reizen* pourra signifier « agacer, irriter ». Très freudiennement, on sera en droit de considérer qu'un *Reiz* devient « agaçant » dès lors que le sujet ne parvient à en faire taire la source dans un délai relativement court. Cela dit, il sera toujours exclu de traduire *eine reizende Frau* par « une femme agaçante » ! Dans le poème de Goethe « Le Roi des Aulnes », on peut considérer que, quand ledit « roi » lance au jeune garçon, promis à la mort : « *Mich reizt deine schöne Gestalt* », où les trois derniers mots signifient « ta belle silhouette », il condense dans sa visée signifiante les deux valences du verbe.

Si je savais, bien sûr, tout cela, j'ignorais en revanche l'étymologie du verbe *reizen*. Pour bien la saisir, il faut connaître la notion de « factitif ». Ainsi, par exemple, le factitif de « boire » serait un verbe qui signifierait « faire boire », soit « abreuver ». Eh bien, *reizen* est à concevoir comme le factitif de

¹ F. Martin, *Les mots latins*, Paris, Librairie Hachette, 1941. Je crois encore disponible.

reißen, verbe qui signifie, lui, « (se) déchirer, arracher ». Donc, quand je *reize* quelqu'un, je fais qu'il se déchire, qu'il se dilacère, qu'il « pète les plombs » ; je l'arrache en quelque sorte à lui-même.

J'invite maintenant toutefois, et surtout, à lire de près la fiche *stimulus*, reproduite ci-contre, des *Mots latins* susmentionnés.

Et j'attire l'attention sur les quelques points suivants. Il est intéressant que le sens premier, très concret, de *stimulus* soit « aiguillon », d'où *stimulare* « aiguillonner ». Également que son radical *sti-* se rattache à une racine indo-européenne qui signifie « piquer ».

On notera ensuite que « instigation » est de même origine. On s'étonnera peut-être de trouver dans cette même fiche « distinguer », qui signifierait premièrement « séparer par des marques piquées ». Et l'on trouvera à la suite le participe passé *instinctus* qui veut d'abord dire « aiguillonné », puis le même mot comme *substantif*, qui est devenu en français « instinct », et qui va nous occuper longuement dans la suite.

Il est enfin remarquable que cet item se termine sur *stilus* qui, du sens premier de « poinçon », finit par passer à celui de « style ».

Bref, chacun aura reconnu dans ce petit bouquet étymologique une parfaite panoplie freudo-lacanienne.

En fait, ce qui a donné le branle à ce tour d'horizon lexical, vers le point focal duquel je me tourne à présent, c'est que, lisant il y a un certain temps, le séminaire *Les psychoses* de Lacan, je me suis étonné d'y voir *Trieb* systématiquement rendu par « instinct ». Cela signifiait qu'à cette époque-là, il lisait Freud à travers les traductions anciennes où c'est ainsi qu'on rendait l'allemand *Trieb*. Marjolaine Hatzfeld a bien voulu me signaler que ce n'est que dans le séminaire *Les formations de l'inconscient* qu'à la page 478², Lacan pose la question de la traduction en français de *Trieb* et se réfère à la possible traduction, qui fait désormais loi, de « pulsion ».

² Jacques Lacan, *Le séminaire livre V*, Paris, éditions du Seuil, 1998.

sti-m-ul-us, -i, m. aiguillon; **R.** stī ou stī avec des *élarg.* par m, g¹ et l; *cpr. all.* *ftech=en* et *angl.* stick (piquer), *angl.* sting (aiguillon; piquer);

R. stī-m. stim-ul-āre : *phys.* piquer avec l'aiguillon; *mor.* STIMULER;

R. stī-g. in-stig-āre, *intensifuratif*, pousser à, exciter : *instigante te, Cic.*, à ton INSTIGATION;

R. stī-g. di-sti-n-g-ō, *verbe avec nasale infixée et noté le plus souvent distinguō par un faux rapprochement avec ex(s)tinguō* : di-sti-n-g-is, -stinxi, -sti-n-c-tum, -sti-n-g-ere : *proprement séparer par des marques piquées, enfoncées; par suite DISTINGUER au sens propre et au sens figuré* : d'où distinct-us, a, um, DISTINCT; in-stinct-us, -a, -um : *phys.* aiguillonné; *mor.* stimulé : d'où instinct-us, -ūs, m. INSTINCT;

R. stī-l. stil-us, -i, m. tout instrument comportant une tige pointue : a) pointe de chausse-trappe, *Cés.*; b) poinçon de fer ou d'os, terminé d'un côté par une pointe qui servait à écrire



STILUS b)

sur la cire des tablettes, de l'autre par une surface plate qui servait à effacer : *verte stilum*, retourne ton poinçon (et efface ce que tu viens d'écrire); *par extension c)* écrit, façon d'écrire, STYLE².

1. *Cpr. grec στιζω pour στιγ-γω.* — 2. *Par un faux rapprochement avec grec στῦλος.*

Personnellement, j'avais longtemps et obscurément pensé que *Trieb* était le mot allemand qui correspondait au français « instinct », puis que Freud

s'en était saisi en lui faisant subir la torsion qui a mené au sens de « pulsion ». Ayant à assurer un séminaire où il serait question, entre autres, de la « pulsion », j'ai été soudain mû par le démon de la curiosité, et j'ai résolu de tirer cette affaire au clair. Je me suis alors aperçu que, même si mes vues spontanées n'étaient pas tout à fait fausses, ce terrain était terriblement broussailleux, et qu'il convenait de l'exhiber sans rien celer de sa complexité foisonnante. C'est ce que je vais maintenant m'employer à faire.

Quand on a à effectuer en allemand une recherche lexicale approfondie, le mieux est de commencer par compulser le *Grimm*, colossal dictionnaire unilingue, qu'il convient de présenter un peu. Il ne comporte pas moins de trente-trois volumes ! À titre de comparaison, le *Grand Larousse universel*, que je possède, et qui contient de surcroît toutes sortes de noms propres, n'en compte que quinze.

Mon édition du *Grimm* est un reprint en fac-similé d'une édition de 1854³. On peut relever au passage que Freud est né deux ans plus tard. Auteurs de ce *Deutsches Wörterbuch*, les « frères » Jacob et Wilhelm Grimm (respectivement 1785-1863 et 1786-1859) ont effectué un monumental travail d'érudition encyclopédique, collectant et compilant, comme on le sait, des contes, des légendes, des récits mythologiques, etc. Pour des raisons historiques précises, la constitution de la nation allemande comme telle fut tardive, et l'on peut dire qu'ils furent de ceux qui contribuèrent, décisivement, à exhumer son patrimoine culturel et à le lui restituer comme soubassement fondateur. Afin que le lecteur ne soit pas trop surpris dans la suite, il convient de signaler que ce *Deutsches Wörterbuch* a fait l'objet d'un certain nombre de « mises à jour » pendant une partie du XX^e siècle.

Je fus d'emblée très impressionné en constatant que l'item *Trieb* comporte un peu plus de huit pages, qui équivalent à seize colonnes, le tout en caractères minuscules. Je me concentrerai sur cette rubrique, laissant de côté le verbe correspondant *treiben*, auquel le substantif *Trieb* colle de très près. Ils sont reliés entre eux un peu comme, par exemple, les mots français « pousser » et « poussée », « agir » et « action ». Je ne m'attarderai sur le verbe lui-même que lorsque je ferai ultérieurement état d'un dictionnaire unilingue contemporain.

Je dois au préalable exposer quelques problèmes de méthode. Il ne pouvait être question de transcrire l'intégralité de l'article ; cela eût été trop fastidieux et pour moi-même et pour le lecteur. Mes principes de travail ont donc été les suivants :

- Reproduire tout de même la totalité des rubriques et subdivisions, soit, au minimum, des diverses significations.
- Ensuite, j'ai taillé dans les exemples, ne retenant que ceux qui, de manière pertinente, pouvaient intéresser un lecteur freudien.

³ *Deutsches Wörterbuch* von Jacob und Wilhelm Grimm, Leipzig, Verlag von S. Hirzel, 1854.

- J'ai opté pour une très grande liberté dans la rédaction, ne traduisant parfois pas mot à mot les commentaires, afin d'éviter le charabia, résumant, insérant des réflexions personnelles, etc.

- Je n'ai indiqué le nom des auteurs de citations que quand ils étaient connus, leur date que quand elle était significative.

Voici le résultat de ce travail.

TRIEB

Origine

Substantif correspondant au verbe *treiben* ; remplace le mot plus ancien *trift*, qui, sous son acception générale en haut-allemand, s'est éteint vers 1300 ; *Trieb* apparaît à partir du XIII^e siècle, devient fréquent en ses attestations écrites à partir du XVI^e siècle dans le domaine haut-allemand, tandis que *drift* (sous cette forme) s'affirme en bas-allemand (soit dans le Nord).

Signification et usage

Le développement en extension du mot s'effectue en liaison avec les diverses significations de *treiben* ; les langages techniques et spécialisés ont largement contribué aux sens concrets (A) avec leurs dérivations (B, C). *Trieb* a connu son plus grand développement en profondeur sous le sens de « *innere treibende Kraft* » (D), qu'on peut traduire par « force interne motrice ».

A. *Trieb* en son usage verbal, comme acte et processus du *treiben*.

1) a) *Trieb* dans l'élevage : « le faire-avancer le bétail ».

b) Dans la langue des chasseurs, *Trieb* désigne le fait de rabattre le gibier. Ainsi, *Treibjagd* se traduira par « battue ».

2) Dans l'allemand littéraire méridional du XVI^e siècle (pas chez Luther), *Trieb* s'est imposé au sens d'« incitation » [*Antrieb*], « poussée », contre l'infinitif substantivé *Treiben* avec le même sens. Il a ensuite dérivé vers des significations du type « force stimulante » [*anreizende Kraft*], « instinct » (cf. *infra* D).

a) Pour « incitation externe », surtout au XVI^e siècle. Souvent associé à *Reiz*, *Anreiz*.

b) Particulièrement fréquent dans des locutions prépositionnelles. [Il est vain de vouloir leur faire équivaloir des locutions françaises qui leur correspondraient exactement. Disons que ce sera des tours du type : à l'instigation de, sous l'impulsion de, sous l'effet de, etc.] L'agent est en général un être humain ou une force spirituelle.

Une de ces expressions connote l'idée d'« initiative personnelle », de « de son propre chef » : *aus eigenem Trieb*.

c) Usage en un sens parallèle à l'une des acceptions du verbe *treiben* : « agir violemment sur quelqu'un, le tourmenter ». Est alors

étrangement associé à *Lieb'* [amour]. Il faut déjà noter l'importance du fait que les deux mots riment, soit *Liebe* et *Triebe* [pluriel], soit *Lieb'* et *Trieb* [singulier], ce qui les prédispose, par exemple, à entrer dans la composition de proverbes. Ainsi, la citation : *Liebe kommt vom* [vient de] *Trieb* [dans le sens de cet item]. Citation peut-être plus éclairante : *Trieb macht* [fait] *Lieb, Krieg bringt Fried* ; où le deuxième membre de phrase signifie : « guerre apporte paix ».

3) *Trieb* en liaison avec *treiben* comme processus mécanique en un sens transitif et intransitif.

a) Comme impulsion mécanique, propulsion, pression, force motrice. Est par exemple donné l'équivalent latin *impetus*.

b) Dans la technique du tir, on désigne par *Trieb* :

- le tir lui-même ;

- la puissance de propulsion de la poudre, d'une arme ;

- l'élan, l'impact.

c) Au sens de l'impulsion d'une machine. Peut être alors employé aussi en un sens métaphorique.

d) *Trieb* est étroitement apparenté au sens de « mouvement moteur », de « courant », appliqué en particulier à l'eau et au vent.

4) *Trieb* au sens d'une poussée organique.

a) Dans le domaine botanique : floraison, éclosion, bourgeonnement, pousse.

b) Dans le domaine littéraire, on rencontre souvent le mélange d'une idée de croissance avec celle de la poussée intérieure dans les êtres vivants. Ainsi *der Trieb* comme ce qui pousse et qui fait jaillir de l'intérieur vers l'extérieur.

5) *Trieb* comme « flottage du bois ».

6) Un « voyage » dans les procédures de transport du travail de la mine.

7) Dans certains patois, peut s'appliquer à la pâte qui lève.

8) Au sens abstrait de « l'activité », en relation avec l'une des acceptions du verbe *treiben*.

Surtout usité au XVI^e siècle, dans la locution *seinen Trieb führen* ou *haben*, qu'on pourrait rendre en français par « faire son train ».

9) Expression répandue dans tous les patois d'Allemagne du Sud : *jemand* ou *etwas im Trieb haben*, soit : avoir quelqu'un ou quelque chose *im Trieb*, en divers sens. En particulier, on dit : *er hat sie* [il l'a] *im Trieb*, d'un amoureux qui rend souvent visite à sa bien-aimée.

Appliqué à une chose, signifiera à peu près : « courir après quelque chose ». Etc.

B. Sur certaines acceptions verbales se greffent des significations *juridiques*.

1) À partir de la signification « faire sortir le bétail vers les pâturages » s'est développé *Trieb* au sens de « droit de pacage ». Ces deux sens se

retrouvent d'ailleurs dans le mot *Trift*, substantif dérivé aussi du verbe *treiben*, parallèlement à *Trieb*. Cela explique qu'aujourd'hui encore, *Trift* soit usité au sens de « pâturage ».

2) Droit de passage sur un chemin.

3) *Trieb und tratt*. Dans le domaine souabe et alémanique, cette expression désignait de manière associée le « droit de pacage et de passage », le mot *tratt* pouvant être associé à l'idée de « marcher, cheminer ». Bien sûr, l'allitération a contribué à nouer les deux mots.

4) Droit de creuser une galerie, ce qui ramène, par un autre biais, à l'isotopie de la mine.

C. Concrétisations de l'acception de processus verbal.

1) Très anciennement, on est passé du sens de « convoier le bétail » [*Viehtrieb*] à celui de « zone de pâturage ».

2) *Trieb* peut désigner le chemin sur lequel on convoie le bétail. À titre d'exemple, en Occitanie, on appelle un tel chemin pour des brebis : « draille ».

3) En vénerie, la portion de terrain sur lequel a lieu une battue.

4) À propos d'animaux, ce qui est convoyé : le troupeau [*Herde*]. À partir de là, la formation métaphorique ultérieure, non attestée dans le *Grimm*, de *Herdentrieb*, « instinct grégaire », peut apparaître comme une sorte d'assemblage insu en abyme.

Au-delà, divers groupes d'animaux.

Même concrétisation à partir de l'acception cette fois intransitive du verbe *treiben*, « dériver » : *ein Trieb Eisschollen* désigne un groupe de glaçons à la dérive.

5) En mécanique, *Trieb* désigne une petite roue motrice, faite de deux disques assemblés par des barres transversales fixées à leur pourtour, et intégrée à divers rouages.

6) Ce que produit la poussée interne aux végétaux : la pousse, le surgeon, etc.

7) Le levain, qui fait lever [*treibt*] la pâte.

8) L'engrais, qui aide à la croissance des plantes.

9) A désigné un purgatif (attesté en 1930).

10) Peut désigner une sorte de filet à poissons.

11) Tourniquet.

D. Adossée à *antreiben*, *Antrieb*, se développe le sens de « force motrice interne ». (*Antrieb* peut désigner par exemple la force de propulsion d'une voiture.)

1) *Trieb* comme « poussée [*Drang*] interne, envie [*Lust*], énergie », seulement au singulier, avec article indéfini et des épithètes tels que « intérieur, naturel, etc. ». En ce sens, aujourd'hui, on utilise plutôt les mots *Drang* ou *Lust*. Ce sens se retrouve dans des patois.

a) Une force interne difficile à définir avec précision se fait sentir et produit un effet déterminé, la plupart du temps spontanément. Citations :

- « Un *Trieb* caché m'enflamme, je dois l'avouer, et une attirance intérieure m'enjoint d'aimer ».

- « Un *Trieb* à moi-même incompréhensible me contraint de n'obéir à aucune autre loi ».

- « [Les prophètes] parlent donc pleins d'un *Trieb* irrésistible, souvent contre leur volonté ».

Fréquent chez Goethe :

- « L'artiste authentique, législateur aspire à la vérité de l'art, l'artiste sans loi, qui suit un *Trieb* aveugle, à la réalité naturelle ».

À l'instar de *Wunsch* : « Dans ma dernière lettre je voulais déjà vous proposer de venir à ma rencontre jusqu'à Milan. Tant mieux si c'est votre propre *Trieb* ».

À l'instar de *Lust* [envie] : « Il est certain qu'à Rome tout est à étudier par quiconque y serait disposé et en aurait le *Trieb* ».

Ultérieurement, le mot est le plus souvent assorti d'une explication spécifique :

- « Il suivait plutôt un *Trieb* dont il ne pouvait pas se rendre compte. »

- « Il le sentait : il fallait qu'un *Trieb* eût été à l'œuvre, une contrainte [*Zwang*] et une poussée [*Drang*], pour inciter un homme tel que lui à l'impossible. » (H. Hesse.)

Un *Trieb* comme disposition naturelle individuelle, comme inclination naturelle :

- « Pourquoi presque tout un chacun se mêle de vouloir soigner ? Je suis tout à fait d'avis que cela découle d'abord d'un *Trieb* de la nature. »

- « Le lion de la fable ne diffère du lion de la nature que par ceci : qu'il fait alors avec réflexion ce qu'il ferait d'habitude selon le *Trieb* aveugle de la nature. »

- « Le *Trieb* que Dieu créa en chacun

Est sa vocation naturelle. »

- « Il n'y a qu'un certain *Trieb* philosophique

Qui ne m'agrée pas dans ma nature [*Wesen*]. »

(Tieck)

- « Jusque-là, bien que mon *Trieb* de dessinateur ne fût jamais resté oisif, j'avais été tout à fait privé d'une méthode directive. » (Mörike)

b) *Trieb* comme poussée [*Drang*] avec spécification d'un but, d'une direction de l'action. La tournure usuelle est : *Trieb zu etwas*. Dans la mesure où il s'agit de locutions grammaticalement déterminées et où il est impossible de faire correspondre à la préposition allemande une préposition française univoque, il n'est guère possible de citer des exemples.

Même remarque pour des locutions incluant la préposition *nach*, qui connote plutôt l'aspiration « à », l'appétence « vers », la quête « de », etc.

Plus rarement, *Trieb* qui pousse vers un lieu déterminé.

c) Tandis que, de *Trieb* orienté vers un but, l'évolution fait passer à « *Instinct* », en son emploi absolu, *Trieb* prend la signification de « zèle, énergie, tempérament vigoureux ».

Ainsi, un père pourra dire à son fils : « le sérieux et le *Trieb* qui animent tes études [...]. »

Se rencontre en particulier dans les expressions « il y a » ou « il n'y a pas de *Trieb* en lui ». Je traduirais librement « *es ist kein Trieb in ihm* » par « il n'a pas le feu sacré ». Autre exemple : « il était grand par le feu qu'il transmettait à ceux de ses élèves chez lesquels il percevait du *Trieb* et des dispositions. »

Faire quelque chose *mit Trieb* signifiera : « faire quelque chose avec zèle, ardeur, etc. »

2) Au XVIII^e siècle, la psychologie systématique s'empara de ce mot pour fournir un équivalent allemand d'*instinct*, et depuis, elle l'emploie comme terme spécialisé de diverses manières. Dans un ouvrage intitulé *Triebe der Tiere* [*Instincts des animaux*] (1760), H. S. Reimarus note ceci : « Jusqu'ici, le mot *Trieb* ou *Instinct* était si indéterminé et flottant qu'il n'avait guère de signification certaine, ou bien qu'il était employé de manière très diverse. » Pour la langue commune d'un certain niveau, les *Triebe* désignent couramment certaines forces naturelles générales de l'âme.

a) Les *Triebe* sont les motions [*Regungen*] naturelles les plus primitives :

- « Uri, Schweiz et Unterwalden, qui n'ont pas encore été complètement détournés de la nature et de ses *Triebe* candides par les lois loufoques de ce qu'on a tort d'appeler courtoisie ».

- « Du reste, pour ce qui est de l'abandon aux *Triebe* de leur nature, il s'agit d'authentiques peuples naturels. »

Ils [j'écris « ils », puisque *Trieb* est un mot masculin] s'opposent à la raison [*Vernunft*] :

- « L'homme, en tant qu'être sensible, est guidé par des *Triebe* qui s'emploient sans cesse à opprimer sa liberté rationnelle. » (Schiller)

- « Ce n'est pas de ma faute si je n'ai pas pu mettre complètement en accord les *Triebe* et ma raison. » (Goethe)

- « Seule l'intention peut éterniser les œuvres du *Trieb*, à lui seul le *Trieb* naturel ne produit rien de durable. » (Schiller)

Ils sont conçus comme au repos et s'éveillent.

- « Tous les sens en nous s'exercent ensemble dans cette arène, et les *Triebe* qui s'éveillent peu à peu sont, comme leur nom le dit, leurs *Treiber* et leurs auxiliaires. » (Herder)

La définition d'un *Trieb* déterminé s'effectue le plus souvent par la constitution de mots composés : *Äußerungstrieb*, *Lusttrieb*, *Nachahmungstrieb*, *Bildungstrieb*, tous mots qui se rencontrent chez Goethe, et dans lesquels *Äußerung*, *Lust*, *Nachahmung*, *Bildung* connotent respectivement l'« extériorisation », le « plaisir », l'« imitation » et la « formation ».

- « Dieu a déposé si profondément dans le cœur le *Trieb* de la socialité. »

- « J'étais en tout cas décidé à conseiller au roi tout acte de défense [*Abwehr*] énergique que peut inspirer le *Trieb* d'autoconservation de l'État. » (Bismarck)

- « Le *Trieb* de conservation de l'espèce » (Adolf Hitler, *Mein Kampf*). À noter que c'est aussi là un concept jungien.

- « À présent, je connais en moi le *Trieb* de la faim et de la soif, et [...] le *Trieb* de savoir tout ce que savent les humains dans les villes. »

La faim, l'amour et beaucoup d'autres motions [*Regungen*] sont qualifiées de *Triebe* et font volontiers l'objet de jugements moraux.

- « Dieu mit profondément en nous deux *Triebe* différents, L'amour de soi-même et l'amour du prochain. » (Où *Triebe* rime avec *Liebe*)

- « La jalousie, la fierté, l'amour, Avarice, soif de vengeance, envie et cent *Triebe* Assaillent la cohorte ornée. » (Où je ne sais, faute de contexte, de quoi il est question à la fin.)

- « L'avarice abaisse notre cœur, Étouffe les *Triebe* nobles. »

- « Endormis sont à présent les *Triebe* sauvages En même temps que toute action véhémence, Se met en branle [*regt sich*] l'amour humain, L'amour de Dieu se met à présent en branle. » (Goethe)

- « L'ami de de La Mettrie a simplement oublié que la religion elle-même aussi doit faire partie des *Triebe* naturels de l'homme » (dans un ouvrage intitulé *Matérialisme*).

- « L'instigation à l'action est généralement donnée par la faim ou le besoin du nid. Ce sont des *Triebe*. »

- « La marche à pied [*wandern*] est le plus allemand de tous les *Triebe* innés. » (!!)(1915)

À propos de communautés humaines.

- « Des présentations historiques dans lesquelles on donne une vue d'ensemble de l'esprit et des *Triebe* des nations à diverses époques. » (Goethe)

- « Bien que la Suisse poursuivît une politique indépendante du Reich, elle n'en était pas moins pénétrée par les mêmes *Triebe* spirituels que ceux qui prédominaient chez les Allemands. »

b) Est le plus souvent mis en avant le *Trieb* de l'amour, en particulier dans la poésie :

- « Carl [fiancé], qui glorifie en ce moment
Avec plaisir le *Trieb* de l'amour. »
(1735)

- « Mais les heureuses espèces des oiseaux
Jouissent aussi des droits sacrés du chant seulement quand
Le *Trieb* de l'amour les anime d'un doux enthousiasme. »
(Wilhelm von Humboldt, *Sonnets*)

Utilisé volontiers dans une périphrase allusive.

- « Sous l'effet de baisers répétés, les lèvres surpasseront l'écarlate,
et mes cheveux ont plutôt enchaîné des âmes amoureuses [...] Veux-tu à présent
inhiber le pur *Trieb* de la nature ? » (1700).

- « Aiguillonné par de doux appas,
Edgar suit aisément les *Triebe* du cœur. »

Également avec des adjectifs.

- « Le héros s'éveilla et ressentit l'étrange *Trieb*,
Plus ne lui agréa ni la couche ni le sommeil.
Il se faufila jusqu'à l'huis de la chambre de Phillis. »

(Où *Trieb* rime avec *lieb*, au sens de « cher ».)

- « Une pierre n'éprouve ni soif ni tendres *Triebe*,
Elle pousse sans breuvage ni amour. »
(Lessing)

- « Tu es au nombre des âmes nobles
Que n'enflamme aucun vil *Trieb*,
Mais qui, dès qu'elles ont choisi,
Sont tendres et constantes. »

- « Est-ce donc nécessaire au bonheur du mariage qu'on apaise les
Triebe animaux ? » (Lenz).

Trieb ou, plus souvent, *Triebe*, tout simplement au sens de « poussée
amoureuse ».

- « Il ne me parla que de *Triebe* sans fard,
Et je ne lui parlai de même que d'amour sans fausseté. »

(Où *Trieben* rime avec *Lieben*)

- « La garde des veilleurs et les grilles, les serrures et les portes
Sont une digue trop faible contre le *Trieb* des jeunes filles. »

- « Suis-je le seul pour qui n'a été créé aucun
Être de son espèce, aucun objet [*Gegenstand*] des *Triebe*
Inapaisables qu'il éprouve au fond de soi ? »
(Wieland)

La rime *Liebe-Triebe* a fini par devenir objet de dérision :
« Maintenant chacun sait que chaque personne que saisit la fièvre amoureuse est
soudain douée de poésie, quand bien même, ordinairement, elle ne savait pas

faire rimer *Wonne* [volupté] avec *Sonne* [soleil] ni *Triebe* avec *Liebe*. » (E. T. A. Hoffmann)

E. Dès le moyen-haut-allemand, *Trieb-* apparaît fréquemment comme premier élément d'un mot composé.

1, 2) Ces rubriques me paraissent peu intéressantes, dans la mesure où elles sont essentiellement techniques et reconduisent des sens qui ont déjà été abordés dans des items antérieurs.

3) À remarquer qu'en *botanique*, quand *Trieb-* constitue le premier élément d'un mot composé, c'est plus souvent dans le sens de « pousse » que dans le sens de « croissance ».

4) *Trieb-* intervient encore comme premier élément d'un mot composé dans des formations occasionnelles récentes avec le sens de « *Drang* [poussée], *Instinct* ». Sont devenus courants les mots : *triebartig*, *Triebleben*, *Triebmensch*, qu'on peut tenter de traduire par « instinctuel, pulsionnel », « vie instinctuelle ou pulsionnelle », « homme impulsif, livré à ses pulsions ».

Sont anciennement attestés *Triebursache*, qu'on pourrait rendre par « cause motivante », et *Triebwort*. Ce dernier composé peut se traduire par « parole d'exhortation », et un exemple le rattache au discours des Pères de l'Église.

D'autres composés sont cités. *Triebbefriedigung*, « satisfaction pulsionnelle » : « on pourrait évidemment objecter qu'il ne s'agirait dans chaque cas que de la *Triebbefriedigung* subjective » (Georg Simmel, *Philosophie de l'argent*). *Triebbewegung*, « mouvement instinctuel ou pulsionnel » : « tous les mouvements provoqués par des actions musculaires [peuvent] être subdivisés en trois classes : mouvements automatiques, instinctuels et volontaires. » (Wundt, *Psychologie des peuples*. On sait que Wundt fut un auteur apprécié et pratiqué par Freud.) *Triebforschung* : il vaut mieux sans doute ici traduire par « recherche sur l'instinct ». *Triebgefühl*, « sentiment instinctuel ou pulsionnel » : « Est donné un *Triebgefühl* au contenu déterminé qui résiste à l'explication par l'égoïsme » (Georg Simmel, *Sciences morales*). *Triebmangel*, « manque de », et le dictionnaire précise que *Trieb* est ici à entendre au sens de *Trieb der Liebe* : « Notre vie conjugale à peine commencée, il a peu fait usage de son droit conjugal à mon endroit, du fait d'une incapacité et d'un *Triebmangel* naturels. » (1756). *Triebsystem* : « Toute moralité n'est possible et concevable que si, au *Triebsystem* naturel, fait face une volonté qui commande et à laquelle l'individu se soumet. » (1907)

Tout spécialement à propos de cette dernière rubrique, on s'étonnera de ne pas voir Freud une seule fois mentionné, alors que les mises à jour englobent manifestement une part du XX^e siècle. Je n'ai aucune explication à ma disposition sur ce sujet. En revanche, on aura relevé des termes d'allure freudienne chez Simmel, lequel avait lu Freud !

Par ailleurs, et pour terminer avec le *Grimm*, on notera qu'à la suite de l'article *Trieb*, les composés qui l'incluent comme premier élément couvrent encore sept pages, soit quatorze colonnes.

Même si la présente étude vise plus à une présentation qu'à une analyse, il me paraît utile de faire suivre cette masse de données de quelques réflexions succinctes.

1) On s'aperçoit combien, ainsi que je l'annonçais, le champ du *Trieb*, était, dans l'allemand du XIX^e siècle et avant, foisonnant, au point d'admettre difficilement des déterminations subsumantes, même si le « noyau » de sens est tout de même assez clair. Bien sûr, par le biais d'une mise en équivalence expresse et signalée, il inclut celui de l'« instinct », mais il le déborde aussi de toutes parts.

Cette espèce de nœud fondamental plonge, on le voit, ses racines dans les zones les plus originaires de la langue, sans distinction de patois et de langue noble. Cela l'oppose doublement au mot franco-latin « instinct », formation tardive et savante des XV^e et XVI^e siècles.

2) En tant que locuteur germanophone, et même s'il est peu vraisemblable qu'il ait expressément et consciemment connu chacune des acceptions spécifiques de ce mot, il *faut* postuler que Freud, chaque fois qu'il prononçait ou écrivait ce mot, était porté par toutes les connotations qu'il charrie. À ce sujet, je rappellerai ce passage de la dixième *Conférence d'introduction à la psychanalyse*, intitulée « La symbolique du rêve » :

[...] nous sommes placés devant le fait que le rêveur dispose du mode d'expression symbolique, qu'à l'état de veille, il ne connaît ni ne reconnaît. C'est aussi étonnant que si vous faisiez la découverte que votre femme de chambre comprend le sanscrit, bien que vous sachiez qu'elle est née dans un village de Bohême et ne l'a jamais appris⁴.

Eh bien, disons que, énonçant *Trieb*, Freud ressemblait à une telle femme de chambre de Bohême, et que le *Grimm* nous fournit comme le substrat onirique de son discours.

Dès lors, on ne s'étonnera pas que, par-delà les champs sémantiques connexes d'« instinct » ou de « pulsion », Freud commence par user du mot *Trieb* dans l'indétermination de son parler naturel. À titre d'exemple significatif, on pourra se référer à l'« index des principaux concepts » des *Conférences d'introduction à la psychanalyse*, où, outre les prédicats conceptuels connus, je n'ai pu que faire figurer : « pulsion d'agression », « pulsion anale », « pulsion d'emprise », « pulsion nutritive », « pulsion de savoir »⁵. Freud se situe ici spontanément à la suite et dans la tradition de la rubrique D, 2, a, de l'article du

⁴ S. Freud, *Conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1999, p. 212.

⁵ *Ibidem*, p. 618.

Grimm que je viens de présenter, qui ressemble fort à la liste de certaines « vertus » scolastico-aristotéliennes.

Et, sur ce point, il s'impose, plus que jamais, de relire les premières pages de *Pulsions et destins de pulsions*. Les deux premières sont un modèle d'épistémologie. Et puis voici ce qu'on peut lire à la page 216 du tome X des *Gesammelte Werke* :

Combien de pulsions peut-on établir et lesquelles ? Il est manifeste qu'en l'affaire, une grande latitude est laissée à l'arbitraire. On ne peut rien objecter à ce que quelqu'un mette en usage le concept d'une pulsion de jeu, d'une pulsion de destruction, d'une pulsion de socialité, là où l'objet l'exige et où la limitation de l'analyse psychologique l'autorise. Il faudrait toutefois ne pas laisser de côté la question de savoir si ces motifs pulsionnels qui sont, sous un certain aspect, tellement spécialisés, n'autorisent pas une autre décomposition en direction des sources pulsionnelles, de sorte que ne puissent revendiquer une signification que les pulsions originaires qui ne se laissent pas décomposer plus avant⁶.

Je laisse au lecteur le soin de se reporter à la suite du texte.

La conclusion qui me semble s'imposer est celle-ci : Freud a dû forger le concept que nous avons traduit par « pulsion ». Il a pour cela utilisé un mot de la langue naturelle ; mais *le concept n'y était pas déposé comme tel*.

Il me paraît utile que nous nous reportions maintenant, dans le même *Grimm*, à l'article *Instinkt*, où il n'occupe qu'un tiers de colonne contre seize complètes pour *Trieb*. Je vais le transcrire à peu près intégralement.

Il n'admet qu'une définition de sens, qui est *Naturtrieb*, mot composé qu'il est sans doute superflu de traduire. Il est précisé que le mot s'est acclimaté dans la langue allemande au XVIII^e siècle. On notera au passage que prédiquer *Trieb* de *Natur-* est, à tout prendre, une détermination plus que vague, puisque, surtout aux XVIII^e et XIX^e siècles, la polysémie du mot *Natur* est presque aussi grande que celle de *Trieb*.

Voici maintenant les exemples :

- « L'âme, qui, selon un instinct aveugle, travaille sur des chimères d'une manière aussi réglée que sur des vérités. » (Wieland)

- « L'instinct de la colombe qui reconnaît la martre au bruit de ses pattes. »

- « Mais ce qu'ils peuvent difficilement savoir (parce que le génie reste toujours à lui-même le plus grand mystère), c'est la belle concordance de leur instinct philosophique avec les résultats les plus purs de leur raison spéculative. » (Schiller à Goethe)

⁶ Cf., pour une traduction française, S. Freud, *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, Folio essais, 1968, pp. 20-21. J'ai toutefois retraduit ce passage, dont certains points me paraissaient laisser à désirer.

- « La semaine dernière, j'ai été envahi par un instinct singulier. »
(Goethe à Schiller)

- « Tu sais sans doute que je suis aussi vaillant qu'Hercule ; mais songe à l'instinct : le lion ne touche pas au prince authentique. L'instinct est une grande chose, j'ai été couard par instinct. » (extrait d'une traduction du *Falstaff* de Shakespeare ; le mot employé dans l'original est le même.)

- « La prédominance d'un organe et d'une force, par exemple chez Mozart, agit ensuite avec la cécité et la sûreté de l'instinct. » (Jean Paul)

- « Ce qui est né de la chair est chair [...], est en quête de jouissance sensible, de ce qui fait passer et gâche le temps, d'habitudes acquises, d'instincts et de désirs [*Begierden*]. » (Herder)

- « La poussée sauvage des passions,
Les jeux sans règles du hasard,
La contrainte des devoirs et des instincts,
Vous les orientez avec un sentiment critique,
Avec une équerre stricte vers le but. »
(Schiller)

Avant de passer à l'article *Instinkt* d'un dictionnaire allemand unilingue contemporain, je relèverai ponctuellement cette métaphore récurrente qui veut que l'instinct soit réputé à la fois sûr et *aveugle*. Certes, on dit communément : « J'y vais aveuglément, je te suis aveuglément. » Mais je trouve que, si l'on tente de déplier tous les attendus et les implications de cette « cécité », on est renvoyé à des méditations et considérations qui n'ont rien d'évident. Cela vaudrait d'être entrepris ailleurs.

Il me paraît opportun, pour des commodités de rapprochement, de passer directement de *Instinkt* dans le *Grimm* à *Instinkt* dans un dictionnaire allemand unilingue contemporain. On peut considérer que la langue de Freud se situe historico-chronologiquement entre ces deux références. Pour mon usage quotidien courant, j'utilise personnellement le *Wahrig*, qui est régulièrement remis à jour. La dernière édition que je possède, et à laquelle je me réfère, date de 2002⁷. Je peux transcrire ici la quasi-totalité de l'article, qui est assez succinct.

1) (Définitions) *Trieb* qui pousse à des comportements déterminés chez l'homme et l'animal ; synonyme : *Naturtrieb* [où l'on constate la congruence avec la définition du *Grimm*] ; impulsion inconsciente [*unbewusster Antrieb*] ; sentiment certain, faculté de pressentiment.

Les rubriques suivantes fournissent des contextes typiques :

2) (Verbes) posséder l'instinct de quelque chose, faire montre d'instinct pour quelque chose ; elle n'a pas d'instinct, elle a un instinct très délié pour

⁷ Gerhard Wahrig, *Deutsches Wörterbuch*, Bertelsmann Lexikon Institut, Gütersloh/München, 2002.

cela ; son instinct l'en a préservée ; suivre son instinct, obéir à son instinct ; par là sont éveillés les plus bas instincts.

3) (Prédicats) elle l'a senti avec un instinct maternel, féminin ; posséder un instinct sûr, infaillible pour quelque chose.

4) (Tours prépositionnels) cette sorte de littérature s'adresse aux plus bas instincts ; pouvoir s'en remettre à son instinct ; faire quelque chose par instinct ; toucher juste avec un instinct délié ; se laisser guider par son instinct.

Parvenu en ce point, j'ai un certain nombre de remarques, éparses, à faire.

1) On notera que, dans cet article, l'usage du mot « instinct » est en fait assez largement métaphorique.

2) Suivant probablement un préjugé, les auteurs du dictionnaire attribuent de manière prévalente l'« instinct » à des sujets féminins.

3) Par présomption, je pensais qu'au XX^e siècle encore, les Allemands usaient plus familièrement du mot *Trieb* que du mot *Instinkt*. Or, les exemples cités prouvent que le mot *Instinkt*, bien que d'origine étrangère, s'est tout à fait acclimaté en allemand, y sécrétant toutes sortes d'*idiomes*.

4) Qu'on se réfère aux articles *Trieb* et *Instinkt* du *Grimm* ou à celui qui précède immédiatement, il apparaît que la sémantique de *Instinkt* est toujours *un sous-ensemble* de celle de *Trieb*. Voilà peut-être le point décisif, intra-allemand, qui ne peut avoir de répondant français, puisque le français ne dispose justement pas d'un équivalent de *Trieb*.

J'en viens maintenant à l'article *Trieb* du *Wahrig*. On constate au premier coup d'œil qu'il n'est pas plus long que celui consacré à *Instinkt*. Et, même s'il faut tenir compte du fait que ce dictionnaire comporte un seul gros volume au lieu de trente-trois, on peut en déduire qu'au fil du temps, les valences et l'usage de *Trieb* se sont quelque peu réduits.

1) (Définitions) Impulsion (interne) [*Antrieb*], poussée [*Drang*], force motrice [*treibende*] (interne) (*Trieb* naturel, nutritif) ; appétence [*Verlangen*] sexuelle (*Trieb* sexuel, de procréation) ; transmission de force d'un axe à un autre (par chaîne, courroie, câble, crémaillère, etc.) ; roue dentée qui correspond au pignon ; roue motrice ; partie d'une plante qui se développe (vieilli) ; la transhumance des troupeaux ; chemin pour le bétail ; droit de pâturage. (On constate que pas mal de sens techniques et concrets sont reconduits du *Grimm* au *Wahrig*.)

2) (Verbes) satisfaire son *Trieb* (sexuel) ; dominer ses *Triebe* ; je n'en ai pas le — moindre — *Trieb* (= énergie, envie) ; céder à ses *Triebe*.

3) (Prépositions) obéissant à la nécessité, pas à son propre *Trieb* (Schiller) ; jeunes *Triebe* (= pousses) aux arbres ; *Trieb* sensuel.

Ce qui me frappe personnellement au niveau des exemples, c'est, si je puis dire, historiquement, le glissement des *Triebe* « vers le bas », comme

s'exprimeraient Freud et ses disciples. Il n'est plus trop question de *Trieb der Liebe*, ni des très divers *Triebe* « nobles ». Cela peut être tout à fait congruent avec l'aperception spontanée que nous pouvons avoir de l'évolution de notre « civilisation ».

Je terminerai — presque — par la présentation du verbe *treiben* dans le *Wahrig*, surtout dans la mesure où ce sont ses acceptions qui se présentent le plus spontanément à l'esprit du germanophone français que je suis dès lors qu'il lit, chez Freud, le mot *Trieb*. L'article étant nettement plus long que celui de *Trieb*, je vais rogner, surtout sur les exemples contextuels.

1) (Définitions, pour l'usage transitif) Chasser devant soi, pousser avec force ; mettre en mouvement (animaux, personnes) ; presser ; repousser (du métal) ; rabattre (du gibier) ; mettre (des bourgeons, des pousses, des fleurs, etc.) ; pratiquer, exercer une activité (sport, musique, etc.) ; activer (quelqu'un).

2) Je ne prélève que quelques exemples, où le verbe français correspondant à *treiben* sera écrit en *italiques*.

- je suis *poussé* à te dire...

- l'inquiétude me *poussa* à la maison ;

- *faire* le commerce de...

- *pousser* des plantes (en serre) ;

- *faire* des bêtises ;

- tu *pousses* les choses trop loin ;

- *amener* le bétail au pâturage ;

- *percer* un tunnel à travers la montagne ;

- *pousser* les prix à la hausse ;

- ils ont *fait* ça pendant des mois (= eu des rapports sexuels) ;

- *pousser* quelqu'un au désespoir ;

- que *fais*-tu pendant tes loisirs ?

3) Définition de l'usage intransitif : *dériver*.

J'assortis ce tableau de quelques remarques.

1) Je retiens un noyau de sens qui signifie « faire avancer » : d'abord le bétail aux temps néolithiques, ensuite par le moyen d'un moteur aux temps modernes.

2) Il faut souligner la signification de l'usage *intransitif*, dans la mesure où Lacan en a, assez souvent, joué, à juste titre. « La dérive », ce serait *das Treiben*.

Il me paraît difficile de ne rien dire, pour finir, de l'usage du mot « pulsion », avant que ne s'en emparassent les traducteurs français de Freud. Il n'est pas un néologisme, et se rencontre dans notre *Littré*, passablement volumineux et verbeux aussi, où il n'occupe qu'une place très modeste. En voici le libellé complet :

Ancien terme didactique. Action de pousser. « La substance du feu, entrant dans l'intérieur d'un corps quelconque, le dilate en poussant en tous sens ses parties ; or cette pulsion... » Voltaire *Phil. Newt.* II, 3.

C'est tout. Voilà donc, en français, un phénomène linguistique assez rare, où un mot, d'usage infinésimal, en vient à entrer largement dans la langue courante à la suite et sous l'effet de la traduction de Freud ! On aura noté que son acception d'origine est purement physique et mécanique.

Mes *conclusions*, maigres, seront en quelque sorte inversement proportionnelles à l'abondance du matériau déployé. Les voici :

1) Il serait presque vain de chercher dans les langues naturelles allemande et française les concepts psychanalytiques *Trieb* et « pulsion », ainsi que la définition contrastive de l'« instinct », tout spécialement mise en avant par Lacan en référence à l'éthologie. C'est à peine si je relève dans le *Petit Robert* cette définition, seulement parmi d'autres : « Tendance innée à des actes déterminés (selon les espèces), exécutés parfaitement sans expérience préalable et subordonnés à des conditions de milieu. Ces actes. » Nous ne l'avons jamais rencontrée, en cette rigueur, dans aucun des deux dictionnaires allemands consultés.

2) Il reste, bien évidemment, que j'adhère au choix de « pulsion » pour traduire *Trieb*, et que je considère que le mot « instinct » n'aiderait justement pas à produire un concept. Ce dernier serait alors trop happé par les acceptions leurrantes de la langue naturelle. On pourrait d'ailleurs ajouter qu'en l'absence d'un équivalent français pour *Trieb*, il valait mieux, à tout prendre, pour produire un concept, choisir un mot pratiquement dépourvu d'histoire et d'arrière-pays.

Est-ce à dire que j'aurais produit ce travail considérable, et que je l'aurais donné à lire, pour presque rien, ou pour pas grand chose ? À mon sens non. En effet, d'une part, en un champ aussi complexe et, au fond, assez peu exploré, on ne pouvait avancer quoi que ce soit sans l'étayer par une documentation maximale. D'autre part, plus que jamais, c'est un article *qu'il ne faut surtout pas réduire à ses seuls résultats*. Je veux dire que, plus que jamais, aura importé le *chemin*, et tous ses bords et alentours. Chaque lecteur freudo-lacanien n'aura cessé de percevoir de toutes parts tant et tant d'occurrences qui lui faisaient — familièrement et étrangement — *signe*. Multiples et fourmillants *Winke*. Champ où glaner...